

COLLECTION
COMPLÉMENTAIRE
DES MÉMOIRES
RELATIFS
A LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

Seconde Livraison.

TOME I.

MÉMOIRES
DE
CEVALLOS
ET
D'ESCOÏQUIZ.



Forlier Sculp

FERDINAND VII

Roi d'Espagne

Né à S. Ildephonse le 13 octobre 1784.

MÉMOIRES
DE CEVALLOS
ET
D'ESCOÏQUIZ.



PARIS,
CHEZ G.-L. MICHAUD, LIBRAIRE-ÉDITEUR,
PLACE DES VICTOIRES, N° 3.

~~~~~  
M. DCCC. XXIII.



---

---

## AVIS DE L'ÉDITEUR.

---

L'ACCUEIL que le public a fait à la première livraison de cette collection (1) ne nous permet pas de douter du succès qu'obtiendra celle-ci, dans des circonstances beaucoup plus favorables.

Cette seconde livraison est composée toute entière de Mémoires qui sont en même temps relatifs à la révolution d'Espagne et à celle de France.

Nous les avons placés selon leurs dates, et de manière que le lecteur pourra suivre l'ordre des faits, comme dans un tableau historique, et qu'il trouvera ainsi tout le charme des Mémoires particuliers joint à l'intérêt d'un récit complet et régulier.

C'est par les événemens de Bayonne que commencèrent, en 1808, les malheurs de l'Es-

---

(1) La première livraison est composée des Mémoires de Bertrand-Moleville, de ceux de Hue, de Cléry et de madame de la Rochejacquelein. (Voy. l'annonce qui se trouve à la fin du troisième volume de cette seconde livraison.)

pagne ; et il n'existe sur ces événemens aucun mémoire , aucuns témoignages plus positifs que ceux de Cevallos et d'Escoïquiz , qui y jouèrent un rôle si important. C'est par ces deux Mémoires que nous avons commencé cette livraison. En les reproduisant d'après les meilleures traductions qui en ont été faites , nous y avons joint des pièces inédites du plus haut intérêt , et tout-à-fait inconnues en France , telles que le *Discours politique* de Cevallos.

Notre second volume est composé des Mémoires inédits du baron de Kolli , qui se dévoua avec tant de courage à la délivrance de Ferdinand VII. On y trouvera des faits extrêmement curieux sur la police du gouvernement impérial , et sur la cruauté de ses agens.

Dans le même volume se trouvent les Mémoires de la malheureuse fille de Charles IV , de la sœur de Ferdinand , qui fut persécutée avec tant de bassesse et de férocité. Ces Mémoires ont été écrits en italien , par la princesse elle-même. Nous avons fait en sorte de rendre dans la traduction tout le charme et l'intérêt qu'excitent dans l'original la franchise et l'extrême sensibilité de l'auteur.

Le troisième volume commence par l'invasion de la Catalogne, racontée par le général Duhesme, qui la dirigea. Cette espèce de rapport devait être mis sous les yeux de Napoléon. Ainsi l'on doit s'attendre à y voir les faits présentés sous un aspect tout différent de celui qu'offrent ensuite les Mémoires d'un Espagnol sur le siège de Gironne, ceux d'un Anglais sur le premier siège de Sarragosse, et enfin ceux du chef de la junte, sur le second siège et la capitulation de la même ville. Nous les donnons textuellement les uns et les autres ; et c'est par la diversité et l'opposition des couleurs, c'est par le contraste des opinions que le lecteur sera mieux à même de connaître la vérité.

Le Mémoire du général Contreras sur le siège de Tarragoune, qui termine ce volume, est surtout écrit avec une violence qui doit inspirer quelques doutes pour l'exactitude de certains détails. Cependant on ne peut pas dissimuler que le fond en est vrai. Nous désirons, au reste, que quelque témoin oculaire publie aussi ce qu'il peut savoir sur les mêmes événemens ; nous nous empresserons autant qu'il est en nous de concourir à cette publi-

cation, dans le seul but d'éclairer les historiens, et de rendre hommage à la vérité.

Cette livraison doit être suivie, sous peu de temps, d'une autre qui sera également consacrée à la guerre et à la révolution d'Espagne. Déjà nous avons recueilli des Mémoires précieux et inédits sur les événemens d'Aranjuez, sur ceux de Madrid et de Baylen. Nous espérons en obtenir d'autres encore; et bientôt rien ne restera ignoré de ce qui fut si longtemps caché dans l'ombre; bientôt le public saura tout ce qu'il lui importe tant aujourd'hui de connaître.

---

---

# NOTICE HISTORIQUE

SUR

## DON PEDRO CEVALLOS,

ET SUR SON MÉMOIRE.

---

NÉ à Saint-Ander, en 1764, d'une famille noble et ancienne, don Pedro Cevallos fut d'abord secrétaire d'ambassade; il entra ensuite dans les secrétaireries d'état, où ses talens le firent remarquer du fameux Godoy. Pour se l'attacher, ce favori lui donna la main d'une de ses cousines, et le fit nommer premier secrétaire-d'état; mais remarquant en lui, dans les derniers temps, une opposition à ses vues, il lui cacha ses intrigues avec Buonaparte, ainsi que la mission qu'il donna, en 1807, à son confident Izquierdo, à Paris, afin d'ouvrir l'Espagne et le Portugal à l'envahisseur de cette époque.

Cevallos ayant pénétré les intentions de Buonaparte, se déclara pour Ferdinand, contre Charles IV et son favori, après les tumultes d'Aranjuez, au mois de mars 1808. Devenu secrétaire-d'état de Ferdinand, il lui donna constamment le conseil de ne point aller à Bayonne. Quand ce prince, abusé par les instigations de Savary et de Murat, entreprit ce fatal voyage, Cevallos l'accompagna, et le pressa de s'arrêter à Vittoria; mais rien ne pouvait plus empêcher les malheurs de l'Espagne.

Arrivé à Bayonne, Cevallos, mandé en présence de Buonaparte et de son ministre Champagny, s'étant plaint amèrement des moyens perfides employés contre Ferdinand VII, fut apostrophé durement et qualifié de traître, infâme, qui, après avoir été ministre de Charles IV, remplissait les mêmes fonctions sous le roi son fils. Buonaparte lui reprocha surtout d'avoir dit que si l'on cherchait à porter atteinte à la monarchie espagnole, trois cent mille hommes prouveraient aux envahisseurs qu'une brave et généreuse nation ne se laisse pas insulter avec impunité.

Écarté dès-lors comme négociateur (car Buonaparte voulait donner des formes à son usurpation), Cevallos intervint pourtant comme ministre et comme secrétaire-d'état, dans l'acte de renonciation arraché à Ferdinand; mais, d'un autre côté, il parvint, par des dépêches secrètes, à faire connaître à la junte du gouvernement établie à Madrid, l'état d'esclavage et d'oppression sous lequel gémissait le Roi. Devenu suspect à Buonaparte, et surveillé par la police impériale, il fit pendant deux mois, et inutilement, des démarches pour rentrer en Espagne.

On verra, dans le Mémoire sorti de sa plume, et que nous remettons sous les yeux du public, que s'il consentit à reprendre, sous Joseph Buonaparte, les fonctions de son ministère, ce ne fut que pour se soustraire au bannissement, et s'ouvrir par là un moyen de rentrer dans son pays. En effet, dès qu'il fut arrivé à Madrid, il envoya sa démission à Joseph. Dans cette pièce, qui est datée du 28 juillet 1808, Cevallos déclara qu'il s'était réservé le droit d'adhérer au vote de la majorité de la nation, dans le cas où elle ne serait pas disposée à reconnaître le frère de Buonaparte pour souverain. « A défaut de ce titre, je ne sache pas, disait-il à Joseph, que

« V. M. puisse en faire valoir aucun autre pour contiu-  
« nuer l'exercice de la souveraineté dans ce royaume. »

Ce fut un mois après , à l'époque de la première re-  
traite de Josph Buonaparte, que Cevallos publia dans  
Madrid son *Exposé des moyens employés par l'empereur Napoléon pour usurper la couronne d'Espagne*. Cet écrit, devenu célèbre, déchira le voile qui couvrait encore les iniquités de l'usurpateur. Il fit en Europe une prodigieuse sensation ; et Buonaparte en fut tellement irrité, que par un décret spécial, en date du 12 novembre, il déclara Cevallos ennemi de la France et de l'Espagne, et traître aux deux couronnes. Dès ce moment, le fidèle ministre embrassa avec ardeur la cause de l'indépendance de son pays, et il soutint fortement, dans les conseils de la junte, la nécessité de trouver dans les dispositions du cabinet anglais et de la nation britannique, un appui efficace.

Envoyé en ambassade extraordinaire à Londres, en 1809, il réussit dans les négociations, obtint plusieurs subsides, entr'autres un emprunt de soixante millions. Ce fut pendant son séjour dans cette capitale que, voulant exciter de plus en plus le zèle des Espagnols, il publia et fit propager en Espagne le *Discours politique* qui se trouve joint dans ce volume, pour la première fois, à son *Exposé*, ou plutôt à son mémoire historique, que nous reproduisons avec des notes et les pièces justificatives. Ce *Discours politique* est évidemment l'ouvrage de l'un des hommes d'état de notre temps les plus forts et les plus dévoués au véritable intérêt de leur patrie.

De retour en Espagne, Cevallos continua de prendre part aux efforts que faisait la nation pour repousser le joug de Buonaparte. Mais il n'eut plus dans les conseils

d'influence prédominante; on l'y croyait trop dévoué aux intérêts de l'Angleterre.

En 1811, il mit au jour, à Cadix, un nouvel écrit intitulé : *Politique particulière de Buonaparte*, où il passait en revue, avec autant d'énergie que de vérité, tous les moyens employés par ce conquérant pour réaliser la chimère de la monarchie universelle.

Quand Ferdinand fut rétabli, en 1814, Cevallos reprit sa place de premier secrétaire-d'état. Partisan d'un gouvernement mixte, rapproché de celui de l'Angleterre, il était d'avis de détruire le régime démocratique des Cortès, et d'y substituer un ordre de choses qui eût rendu compatibles la puissance royale et les libertés publiques; mais il n'avait déjà plus d'influence directe, ayant eu d'abord à lutter contre les intrigues d'Escoïquiz et de Draçanas.

Une espèce de controverse historique s'était établie entre Cevallos et Escoïquiz, au sujet de l'usurpation de Bayonne. Dans ses Mémoires, Escoïquiz insinuait que Ferdinand avait cédé à d'autres conseils que les siens, et il semblait inculper Cevallos. Tous les deux finirent par être disgraciés; Cevallos fut même exilé à Saint-André; mais sa disgrâce ne fut que momentanée : le Roi, après lui avoir accordé la Toison d'or, le rappela au ministère dans la même année; mais, le 30 octobre, il donna encore une fois sa démission.

Cevallos fut, depuis, envoyé en ambassade à Vienne; et il représentait Ferdinand à cette cour, quand survint la révolte de l'île de Léon. Depuis que les Cortès rebelles se sont emparées des affaires, il n'y a plus figuré. Tout porte à croire qu'il reparaitrait avec avantage sur la scène politique, si Ferdinand, libre de ses fers, accordait volontairement à ses peuples les anciennes libertés castillanes.

---

# EXPOSÉ

DES MOYENS EMPLOYÉS PAR L'EMPEREUR NAPOLÉON  
POUR USURPER LA COURONNE D'ESPAGNE.

---

« Oui, et nous osons le prédire, cette guerre  
« sacrilège que Napoléon a suscitée tournera à  
« sa confusion ; les cabinets de l'Europe ouvri-  
« ront enfin les yeux sur ses projets dévastateurs,  
« et les peuples réunis ne formeront plus qu'un  
« seul vœu, qui sera commandé par le salut de  
« tous, celui de sa destruction. »

*(Fin de l'Exposé.)*

---

AUJOURD'HUI que la nation espagnole fait les efforts les plus héroïques pour secouer le joug de l'esclavage qu'on a voulu lui imposer, il est du devoir des bons citoyens de chercher, par tous les moyens qui sont en leur pouvoir, à l'éclairer relativement aux causes réelles qui ont amené la catastrophe actuelle, et à répandre et fortifier ce noble enthousiasme dont elle est animée.

Personne ne peut mieux que moi rendre